

République du
Sénégal

Fonds Européen
de Développement
Contrat N° AT / 764

AMÉNAGEMENTS RIZICOLES ET BANANIERS
en Casamance

Deuxième Tranche

RAPPORT TRIMESTRIEL N° 1

Janvier - Février - Mars 1970

Mai 1970

N. V. ILACO
Arnhem,
Pays-Bas

10.820 ILA

10.820 ILA

496

République du
Sénégal

Fonds Européen
de Développement
Contrat N° AT/584

AMENAGEMENTS RIZICOLES ET BANANIERS
en Casamance
Deuxième Tranche

Rapport Trimestriel N° I

Janvier - Février - Mars 1970

Mai 1970

N.V. ILACO
Arnhem
Pays - Bas

TABLE DES MATIERES

	<u>Page</u>
I ASSISTANCE TECHNIQUE	I
I.1 Personnel	I
I.2 Projet Djibélor	2
I.3 Moyens de transport	3
I.4 Contacts et visites	4
2 AMENAGEMENTS BANANIERS	5
2.1 Généralités	5
2.2 La bananeraie d'Akinntou	6
2.2.1 L'infrastructure	6
2.2.2 Le développement des souches	6
2.2.3 La production de bananes	7
2.2.4 La commercialisation	7
2.2.5 L'emballage de bananes	8
2.2.6 Les bénéfices des coopérateurs et la situation financière de la coopérative	8
2.2.7 Les activités des coopérateurs	9
2.2.8 La manutention des bananes après récolte	10
2.2.9 La disponibilité de l'eau	10
2.3 Bananeraie de Birkama	II
2.3.1 Infrastructure	II
2.3.2 L'aménagement du terrain et l'implantation des souches	II

	<u>Page</u>	
2.3.3	Le travail des coopérateurs	I2
2.4	Bananeraie de Bacoundi	I2
2.4.1	L'infrastructure	I2
2.4.2	Le travail des coopérateurs	I2
3	AMENAGEMENTS DES RIZIERES DE MANGROVES DANS LES VALLEES DE BAILA ET DE BIGNONA	I4
3.1	Introduction	
3.2	La préparation	I6
3.2.1	L'information des paysans	I6
3.2.2	Recensement des volontaires	I7
3.2.3	Le piquetage	I9
3.2.4	Sélection et forma- tion des chefs chantier	20
3.2.5	Construction des magasins, fabri- cation des pirogues, des bacs quais	22
3.2.6	Construction des maisons et du bureau à Bignona	23
3.2.7	La réparation des routes	24
3.2.8	La bouchure d'un bras de marigot à Baïla	25
3.3	L'exécution de l'aménagement	26
3.3.1	Nombre des chantiers qui ont démarré	26
3.3.2	L'encadrement	26
3.3.3	Les objectifs de l'aménagement	27
3.3.4	Les raisons des retards	29
3.3.5	Ce que ILACO et les autorités départe- mentales ont fait pour stimuler les volontaires	3I

	<u>Page</u>
3.3.6	Contacts avec l'administration 32
4	L'AMENAGEMENT DES RIZIERES DE MANGROVES DANS LE DEPARTEMENT DE ZIGUINCHOR 34
4.1	L'inscription des volontaires 34
4.2	L'encadrement pour l'aménagement 35
4.3	Les moyens 36
4.4	La surface aménagée jusqu'au 31/3 36
5	AMELIORATION DE RIZIERES EXISTANTES 37
5.1	La prospection 37
5.2	La bouchure de Baïla 38
6	VULGARISATION 40
6.1	Généralités 40
6.2	Le Recrutement 40
6.3	La formation 40.

PREMIER COMPTE RENDU TRIMESTRIEL
 CONCERNANT L'EXECUTION PAR LA SOCIETE
 ILACO DU PROJET "AMENAGEMENTS
 RIZICOLES ET BANANIERS EN CASAMANCE
 IIème TRANCHE
 (Janvier, Février, Mars 1970)

I ASSISTANCE TECHNIQUE

I.I Personnel

Le premier janvier, les membres de l'équipe ILACO, qui avaient terminé la première tranche du projet, se regroupaient pour démarrer la deuxième tranche.

Monsieur R. H. Van Schagen, Ingénieur Agronome et Pédologue, venait des Pays-Bas le 15 décembre, pour démarrer le recrutement et la formation des vulgarisateurs qui devaient réaliser le programme de vulgarisation, qui fait partie de la deuxième tranche du projet. Monsieur Van Schagen s'occupera de la vulgarisation dans le secteur de Bignona.

Le 9 février, arrivée de Monsieur L. W. Van Douveren, Agronome, qui va s'occuper de la vulgarisation dans le secteur de Ziguinchor.

L'équipe ILACO se présente comme suit :

Directeur-Administrateur : A. H. Pieper

Section Aménagement : J. C. Van Eek

M. J. De Klerk

Section Vulgarisation : L. W. Van
Douveren

R. H. Van
Schagen

Section Bananes : F. W. Croon .

Monsieur Ousmane DIOP a été engagé à partir du 19 janvier, comme Chef de Bureau, Chef Comptable, ce qui permit au Directeur de sortir plus souvent, pour suivre les activités en brousse.

L'installation d'un deuxième bureau à Bignona, devenue inévitable à cause des longues distances et des mauvaises routes entre Ziguinchor et les chantiers situés dans le département de Bignona, rendait indispensable l'engagement d'un aide - administratif et un aide - cartographe pour ce bureau.

La section vulgarisation a reçu un renforcement important avec l'arrivée d'un I.T.A. et de trois A.T.A.

L'I.T.A., Monsieur Ameth Badiane, est arrivé le 23 janvier. Il sera l'homologue de Monsieur Van Schagen, Chef secteur de la vulgarisation de Bignona.

Les trois A.T.A. : Messieurs El Hadji Barro Thiam, Amadou Sané et Boudallaye Ka, ont pris service le 19 janvier 1970.

Monsieur Thiam sera le chef des vulgarisateurs dans la vallée de Bignona, Monsieur Ka aura les mêmes fonctions dans la vallée de Baïla et Monsieur Sané sera chef des vulgarisateurs dans les autres villages encadrés, dans lesquels plus d'attention sera accordée au riz pluvial et à la culture attelée.

I.2 Projet Djibélor

Pendant cette période, des dessins étaient faits pour les ouvrages et un entrepreneur était trouvé pour exécuter les travaux d'installation des ouvrages d'un type nouveau et du bétonnage du canal.

Il fut décidé entre l'IRAT et l'ILACO que l'IRAT sera chargé de la surveillance quotidienne des travaux, que le Génie Rural de Ziguinchor détachera un employé pour faire le collage au niveau des ouvrages. ILACO enverra un technicien de temps en temps pour contrôler les progrès faits dans l'exécution des travaux.

I.3 Moyens de transport

Pendant ce trimestre, le parc automobile était renouvelé pour une grande partie. Les deux vieux landrovers, propriété du F.E.D., étaient remplacés par deux autres neufs. Deux Renaults R4 furent achetés pour servir au chef secteur de la vulgarisation dans le département de Bignona et à l'Ingénieur qui s'occupe de la plantation de bananes. Une de ces deux voitures, remplace la vieille Renault R4 qui était propriété du F.E.D.

Les cinq voitures, propriété du F.E.D., qui dataient toutes, de la période d'avant 1968, étaient mises à la disposition du Gouvernement, conformément aux conditions, sous lesquelles, elles étaient affectées à ILACO. Il s'agit de deux landrovers, une Renault R4, une Citroën 2 CV Berline, et une Citroën 2 CV Fourgonnette.

Le parc automobile d'ILACO se compose maintenant de :

- 3 landrovers
- 1 Opel Caravan
- 2 Renault R4
- 2 Volkswagen I300
- 1 Citroën 2 CV

Une Volkswagen I300 est commandée pour remplacer la 2 CV.

I.4 Contacts et visites

Le 19 janvier, Monsieur Henri Rochereau, Président du Groupe Aide au Développement de la Communauté Economique Européenne et Monsieur Habib Thiam, Ministre du Développement Rural, ont visité les rizières du chantier de Darsalam I et la bananeraie d'Akinntou.

La bananeraie d'Akinntou a retenu l'attention de beaucoup d'autres visiteurs éminents : au 30 janvier, d'un groupe de journalistes des Pays du Marché Commun, au 31 janvier, d'un groupe de 15 sénateurs français et au 25 mars, du Comité du F.E.D.

Le 30 janvier, le Gouverneur de la Casamance a fait une tournée le long des trois bananeraies, accompagné de ses chefs de services, pour stimuler les coopérateurs et les encourager à donner plus d'efforts à la culture des bananes qui est très exigeante.

ILACO Ziguinchor a eu le plaisir de recevoir, des visites mensuelles de Monsieur Furon, Chef de la Mission de l'IFAC, qui est régulièrement consulté sur plusieurs aspects de la mise au point de trois plantations de bananes.

AMENAGEMENTS BANANIERS

2.I Général

Pendant le premier trimestre de 1970, l'aménagement des trois bananeraies était terminé jusque dans les détails, en sorte qu'il a été possible à la fin du trimestre de débaucher tout le personnel de l'aménagement, à l'exception de l'équipe de piquetage.

Un premier pas était fait pendant ce trimestre avec l'encadrement systématique des coopérateurs.

Pour mieux coordonner et informer tous les services concernés dans l'action bananière, un comité formé de l'Inspecteur d'Agriculture, du Chef de Mission de IFAC au Sénégal, des Chefs de services de l'Animation Rurale, l'ONCAD, du Contrôle Economique et de ILACO a été créé. Ce comité s'occupe surtout des problèmes d'encadrement et de commercialisation. Les réunions sont tenues mensuellement, parfois en présence d'un représentant de l'OCAS, acheteur de bananes.

Pour mieux coordonner les actions au niveau de plantation, une réunion a lieu chaque semaine à Goudomp. A cette réunion, assistent les moniteurs et les aides moniteurs des plantations encadrées par ILACO, le moniteur de la plantation Saliot, le responsable pour l'opération fruitière de l'ONCAD et le responsable pour les bananeraies d'ILACO. Egalement sont invités à ces réunions, le Chef de CER de Diattacounda comme représentant de l'Animation Rurale, et le responsable de l'opération fruitière de l'Inspection d'Agriculture. Les réunions sont tenues dans un local mis à la disposition d'ILACO par l'Inspection d'Agriculture.

Pour assurer une meilleure coordination entre le Service d'Agriculture, la Mission IFAC et ILACO, le Chef de Mission IFAC, Monsieur V. Furon effectue une visite mensuelle en Casamance, au cours de laquelle, les plantations sont visitées et des problèmes discutés.

2.2 La bananeraie d'Akinntou

2.2.1 L'infrastructure

L'infrastructure était déjà terminée, lors du trimestre passé, de simples améliorations ont été faites.

Le travail de voie ferrée, dont l'installation était commencée mi-décembre n'est pas terminé jusqu'à ce jour. Cela est dû à de fréquentes absences de l'entrepreneur.

Un bac de lavage a été construit dans le hangar, pour permettre une manutention correcte des bananes.

2.2.2 Le développement des souches

Le développement des souches plantées après février 1969 laisse à désirer. La qualité du matériel végétal provenant de singuère et de la plantation même, n'était pas de condition à garantir un bon développement.

Aussi on ne peut pas espérer que la plantation sera en pleine production au mois d'Octobre 1970.

2.2.3 La production de bananes

Les quantités suivantes ont été récoltées jusqu'au 31 mars.

Période	Nombre de régimes	Poids total	Poids moyen par régime
---	---	---	---
I969	7226	92.036 Kg	I2,7 Kg
Jan vier I970	2068	28.05I Kg	I3,5 Kg
Février I970	I58I	I5.7I2 Kg	9,9 Kg
Mars I970	II62	IO.677 Kg	9,I Kg
Total	I2037	I46.476 Kg	

Cette récolte est produite par 22.000 pieds plantés jusqu'à février I969, ce qui représente une surface d'à peu près 7,5 ha.

Le comptage des fleurs était fait chaque semaine, ainsi que l'observation du temps qui s'écoule : de l'apparition de la fleur jusqu'au moment de la récolte.

Après une année d'observation, on sera en mesure, avec cette expérience, de faire des prévisions de récolte à long terme.

2.2.4 La commercialisation

Comme pendant le trimestre précédent, la récolte était entièrement vendue par l'intermédiaire de l'ONCAD, à quelques commerçants de Ziguinchor qui ont transporté la plus grande partie à Dakar.

Pendant le trimestre écoulé, l'OCAS s'est ajouté aux acheteurs des bananes.

Le rôle de l'OCAS était surtout de commercialiser le surplus de production qui ne pourrait pas être absorbé par les acheteurs habituels.

Les bananes étaient vendues aux prix de 25 frs le Kg, départ de la plantation.

2.2.5 L'emballage de bananes

Les bananes étaient normalement commercialisées non emballées. Elles étaient transportées en vrac soit en mains, soit en régimes ; aussi elles souffraient beaucoup lors de leur transport à Dakar et arrivaient dans des conditions peu satisfaisantes.

Pendant le trimestre écoulé, après avoir rejeté la possibilité d'emballer les bananes en carton, ce qui est trop coûteux, un panier pour l'emballage a été trouvé qui, après test, semblait être valable. Les paniers qui doivent être fabriqués par des artisans locaux, ont comme matériel de base, la nervure de la feuille du palmier.

La fabrication de panier pour emballer les bananes des plantations d'Akinntou, Birkama, Bacoundi et Saliot donnera un emploi régulier pour environ 75 hommes.

Une note concernant cet emballage avec tous les détails techniques a été faite dans le courant du mois de mars et envoyés aux intéressés.

2.2.6 Les bénéfices des coopérateurs et la situation financière de la coopérative

Il a été décidé en commun accord avec les coopérateurs et l'ONCAD, qu'à partir du premier janvier, des retenues pourront être faites sur la vente des bananes pour constituer une réserve financière, qui couvrirait les frais d'engrais, les frais d'emballage et les frais d'entretien de la plantation.

Pour les mois de janvier et février, une somme de 150.000 frs était réservée à cet effet. Il fut décidé de retenir à partir du 1er mars, 10 frs par Kg de bananes vendu. Cette réserve sera versée à un compte bloqué qui a été ouvert à cet effet à la BNDS.

Jusqu'au 1er avril, les valeurs de bananes vendues étaient de 3.511.926 frs Cfa.

Sur le compte bloqué était versé un montant de 445.896 frs Cfa.

A la disposition des coopérateurs était donc un bénéfice net de 3.066.030 frs Cfa soit 76.650 frs par coopérateur.

Il est nécessaire de tenir pour les coopérateurs une comptabilité, qui permet d'établir une survue des dépenses et des recettes. Il sera également nécessaire de faire des réserves pour les frais d'exportation, l'entretien de la plantation, l'emballage et l'amortissement. ILACO a établi une note à cet effet dans laquelle, les différentes possibilités étaient calculées et discutées. Cette note a été envoyée à toutes les personnes et tous les services concernés.

2.2.7 Les activités des coopérateurs

Les activités des coopérateurs pendant le trimestre écoulé, consistaient surtout en une activité de routine pour garantir une bonne marche de la plantation.

Les activités les plus importantes étaient :

Irrigation	Récolte
Epannage d'engrais	Entretien fruit
Paillage	Entretien plantation générale

Ocilletonnage.

Dans le rapport trimestriel précédent, il était déjà dit que la qualité de travail des coopérateurs avait diminué. Pendant ce trimestre la situation s'est aggravé. L'enthousiasme des paysans ne s'est pas reflété dans leur travail : ceux qui viennent font des journées courtes de quelques heures, et ne suivent pas les instructions.

Il était constaté que pendant les mois de janvier et février, seulement la moitié de l'engrais prescrit était épanché. La protection des régimes contre le soleil et le "tuturage" est presque inexistant.

Le paillage qui devait être terminé fin décembre est encore très insuffisant.

Nous espérons qu'on peut faire changer cette situation peu acceptable, dans un court délai. Il semble nécessaire d'expérimenter sur les autres plantations. Par exemple Bacoundi, une autre forme de coopérative et de travail qui laisse moins de liberté aux paysans. Pour organiser le travail, un calendrier des activités a été établi.

2.2.8 La manutention des bananes après récolte

Pour permettre une bonne présentation des bananes sur le marché de Dakar, différentes méthodes de manutention après la récolte étaient expérimentées. Une chaîne de traitement était essayée et finalement installée en permanence. Cette chaîne se compose d'une table pour couper les régimes en main, une table pour le parage, un bac de lavage, un bac de trempage, une table d'égouttage et une table d'emballage.

De différents fongicides de trempage ont été expérimentés en collaboration avec la Mission IFAC. Il semble que le Benlate donne le meilleur résultat.

Un test à grande échelle, a été fait le 31 mars.

Les bananes étaient proprement coupées en main, lavées, traitées au fongicide et emballées dans des paniers avec une couche de papier kraft à l'intérieur. Les bananes ont été envoyées ainsi à Dakar dans un camion de l'ONACD. La présentation des bananes, les conditions à l'arrivée à Dakar étaient satisfaisantes.

2.2.9 La disponibilité de l'eau

Le niveau d'eau au dessus du seuil de la prise était :

fin janvier	57 cm
fin février	47 cm
fin mars	24 cm.

On peut conclure d'après ces chiffres qu'une diminution appréciable se produit.

2.3 Bananeraie de Birkama

2.3.1 Infrastructure

Pendant le trimestre écoulé des petites réparations au canal ont été faites.

La route d'accès, surtout la partie immédiatement après la plantation de Bacoundi a été fortement endommagée par les camions transportant l'arachide. Une réparation importante sera nécessaire avant l'hivernage.

2.3.2 L'aménagement du terrain et l'implantation des souches

Le 15 mars, tous les trous de plantation étaient creusés.

Dans le courant du trimestre, une plantation de souches a eu lieu comme suit :

Date	Nombre de souches	Origine des souches
jusqu'à décembre 1969	15.118	Diverses
Janvier	2.100	Akinntou
Janvier	915	"
Janvier	1.313	"
15 Mars	1.687	"
20 Mars	756	Singuère
Total	21.889 souches.	

Fin mars, chaque coopérateur avait donc environ 730 souches à sa disposition.

Les souches qui avaient été implantées en septembre 1969, montrent en général un bon développement et on peut attendre la première production pour juillet ou août.

2.3.3 Le travail des coopérateurs

Jusqu'au 15 mars, le travail le plus important des coopérateurs était de faire des trous pour la plantation. Les autres activités de routine sont poursuivies normalement pendant cette période.

Il sera nécessaire pendant le trimestre prochain, que les techniques d'irrigation soient mises au point et le paillage fortement amélioré.

2.4 Bananeraie de Bacoundi

2.4.1 L'infrastructure

Pendant le trimestre écoulé des petites réparations ont été faites sur le canal d'amenée et le canal de distribution.

Une piste a été aménagée le long du canal de distribution, afin de permettre un transport facile dans la plantation.

2.4.2 Le travail des coopérateurs

Le travail des coopérateurs s'est poursuivi régulièrement. fin mars, à peu près un tiers de toute la plantation était mise en terrasse. La période de rodage pour ce travail peut être considérée comme terminée maintenant.

On espère que la totalité des travaux de planage sera terminée vers fin juin.

Le 24 mars la plantation était répartie entre les coopérateurs, de sorte que chacun connaît maintenant sa parcelle, et, a la responsabilité des souches qui y sont plantées.

Le travail de planage est aussi organisé de sorte que la plantation est partagée en 8 blocs de cinq parcelles. Les cinq paysans, dans chaque bloc doivent terminer le planage. On pense que des petits groupes produiront un rendement plus grand et qu'ainsi, le travail sera beaucoup plus rapidement terminé.

Le 18 mars, 4000 souches étaient implantées ; elles provenaient de la pépinière de Singuère. De ces 4000 souches, chaque coopérateur a planté 100 souches dans sa parcelle.

3 AMENAGEMENTS DES RIZIERES DE MANGROVES
DANS LES VALLEES DE BAILA ET DE BIGNONA

3.I Introduction

La préparation de la deuxième tranche était déjà commencée dans le courant du mois d'octobre 1969. Quand l'aménagement doit être fait par des paysans, on doit profiter du temps libre dont ils disposent après la récolte du riz, c'est-à-dire mi-janvier.

Mais le travail des volontaires ne pouvait commencer qu'après la fin des travaux préparatoires suivants :

- l'information des paysans,
- l'inscription des volontaires,
- le piquetage,
- la mise en place d'une infrastructure pour l'exécution des travaux : la sélection et la formation des chefs de chantier et leur installation dans les villages, l'installation des techniciens d'ILACO à Bignona (maisons et bureau) et l'installation de deux magasins d'ILACO à Baila et Balingor.

Toutes les préparations ont été faites dans la période d'octobre 1969 à janvier 1970.

Afin de donner une présentation plus intégrée, le compte rendu de ces travaux est fait dans le présent rapport.

Il faut dire que quelques conditions ont influencé le caractère de la préparation de l'aménagement.

En octobre 1969 une délégation du F.E.D. a visité la Casamance. Elle avait constaté qu'un peu plus de la moitié seulement des terres aménagées pendant la première tranche du projet, était implantée par les paysans. Vu cela la commission a estimé qu'il était préférable d'améliorer ce qui existait déjà, c'est-à-dire les rizières existantes et les rizières abandonnées, plutôt que d'aménager de nouvelles rizières sur des terres vierges, cela demandant moins de travail et de dépenses. La préparation de l'aménagement des terres vierges était pourtant bien avancée.

Vu cela, la délégation affaite la proposition d'ajouter au programme, l'amélioration de 150 ha de rizières existantes douces et salées et de 150 ha de rizières de mangroves abandonnées.

ILACO avait l'impression qu'un certain nombre de paysans avait participé dans l'aménagement uniquement pour gagner de l'argent et non pas pour avoir des rizières.

Dans la discussion avec la commission l'idée fut développée, d'essayer d'aménager les nouvelles rizières qu'avec des volontaires et de limiter les primes au minimum possible; ainsi le risque de faire des investissements qui ne seront pas utilisés serait minime. On pouvait faire l'expérience de cette nouvelle proposition en attendant les résultats de la campagne 1970.

Après quoi on pourrait comparer les résultats des deux "approches".

En attendant de persuader les paysans, que les nouvelles rizières pourraient être d'un grand intérêt pour eux, il fut décidé de donner beaucoup plus d'attention à l'information des paysans.

3.2 La préparation

3.2.I L'information des paysans

Pendant la prospection, dans les mois d'avril, mai, juin et juillet tous les 23 villages dans les vallées de Baïla et de Bignona ont été visités, plusieurs fois.

Au cours d'une réunion avec tous les villageois, l'action ILACO a été expliquée par les représentants de l'Animation Rurale et d'ILACO et par le responsable politique au niveau du département.

En octobre, époque où le riz avait commencé à bien pousser, il fut possible de faire voir aux paysans de Bignona les résultats des aménagements dans le département de Ziguinchor. Le chantier de Darsalam, dans la vallée de Niassia fut choisi comme exemple.

Ce chantier est facilement accessible et les paysans du village de Darsalam sont en grande partie des émigrés venant de la vallée de Bignona. En plus les paysans avaient bien travaillé à l'aménagement.

On avait demandé à tous les 23 villages concernés d'envoyer dix représentants à une excursion d'un jour à Darsalam. Les villages les plus éloignés devaient faire 160 Km aller - retour. La procédure était la suivante :

- invitation au village de choisir et d'envoyer une délégation de 10 personnes,
- transport des 10 représentants par autocar à Darsalam,
- explication de l'aménagement au chantier et réponse aux questions,

- visite du chantier et discussion avec les paysans de Darsalam,
- décision sur la date d'une réunion au cours de laquelle la délégation devait expliquer à la population de leur village ce qu'elle avait vu. Egalement une date à laquelle la réponse du village pouvait être communiquée au représentant de ILACO et les noms des volontaires inscrits, fut fixée.
- un repas était offert par ILACO,
- retour au village par autocar,

Les excursions des représentants des 23 villages ont été faites entre le 20 octobre et le 13 décembre 1969 avec l'aide de quelques vulgarisateurs de ILACO.

Ils ont visité les villages, accompagné la délégation, donné les explications et assisté aux réunions dans les villages.

Toutes les délégations se sont montrées fortement intéressées par ce qu'ils ont vu et par l'organisation de l'excursion. La plupart des délégations se sont arrêtées à leur retour à la Préfecture de Bignona où le Préfet leur a parlé de l'intérêt de l'aménagement.

Le Préfet a réglé la cession des terres de mangroves considérées comme propriété d'un village mais qui devaient être aménagées par un autre village.

3.2.2

Recensement des volontaires

Après l'excursion il a été demandé au village au cours d'une réunion de tous les villageois de donner une réponse collective.

Les villageois de Tendine ont refusé de coopérer, arguant que les terres de mangroves étaient trop éloignées de leur village (4,5 km) et qu'ils avaient suffisamment de rizières douces.

Au village de Diagoubel il a été communiqué à l'excursion que ILACO préfère mesurer encore la salinité du marigot pendant un an.

Avant de demander au village de s'engager il leur a été expliqué qu'ils pouvaient en tous cas participer dans l'action de vulgarisation ILACO.

Le résultat du recensement des 21 villages était le suivant (Tendine et Diagoubel non compris) :

Nombre de volontaires expectés suivant la prospection	Nombre d'ha à aménager suivant la prospection	Nombre de volontaires inscrits	Superficie demandée par les volontaires
1902	721 ha	1655	731,8 ha.

Les données par village se trouvent dans l'annexe I.

Dans la vallée de Baïla, dans la plupart des villages, presque tous les hommes se sont inscrits comme volontaires, ce qui a donné un total plus élevé que prévu lors de la prospection. Le village de Baïla avait même demandé la permission d'inscrire des gens du village habitant à Bignona mais qui voulaient quand même participer à l'aménagement.

La raison de cette inscription massive était que certains villages voulaient empêcher d'autres d'occuper leur terres.

C'est pour cette raison que beaucoup de volontaires ont demandé plus de deux parcelles, malgré qu'ils aient été avertis que cela demandait un effort extraordinaire.

Dans la vallée de Bignona les villages de Balingor, Mandégane et Affignam ont présenté beaucoup moins de volontaires que prévu dans le rapport trimestriel.

Pour Balingor et Mandégane la raison en est la forte opposition du village de Niamone contre la cession d'une partie de leurs terres au bénéfice de Balingor et Mandégane.

Le village de Affignam est difficile à organiser et peu intéressé dans la riziculture des terres de mangroves.

On pouvait déjà espérer qu'une fois le travail commencé le nombre de volontaires pourrait encore changer considérablement.

3.2.3 Le piquetage

Dans les premiers villages, dès que les paysans se sont inscrits et ont informé ILACO du nombre de parcelles qu'ils voulaient aménager, le piquetage avait démarré. C'était au 3 novembre 1969.

L'organisation du piquetage était ainsi faite :

- I chef piqueteur
- I aide cartographe pour trouver la ligne de base dans le terrain
- 2 équipes d'un piqueteur et deux manoeuvres pour tracer la ligne de base sur le terrain
- 2 équipes d'un piqueteur et 6 manoeuvres pour tracer les fossés primaires.

Le piquetage était terminé mi-février 1970. En ce moment tous les fossés primaires qui étaient nécessaires pour aménager 731,8 ha étaient tracés sur le terrain.

Deux petites équipes de cinq piqueteurs ont travaillé encore jusqu'en fin mars pour faire les petites corrections du piquetage dans les chantiers et pour piqueter les routes.

Aussitôt après des cartes détaillées des chantiers étaient dessinées à une échelle de 1:2500e. Avec ces cartes les chefs chantiers pouvaient organiser le travail des paysans.

Les fossés secondaires seront piquetés par les chefs de chantier au moment où on aura fini les fossés primaires.

3.2.4 Sélection et formation des chefs chantier

Pour l'aménagement il était nécessaire d'embaucher à peu près 20 nouveaux chefs chantier. La sélection était faite en même temps que celle de 40 vulgarisateurs dont on avait besoin pour réaliser le programme de vulgarisation.

La sélection fut faite comme suit :

5 décembre - sélection préliminaire

- niveau scolaire (au moins CM2)
- bonne maîtrise du Diola
- une bonne santé
- l'âge

De 750 candidats il restait 450.

13 décembre - examen écrit :

- calcul élémentaire
- questions sur l'agriculture

De 450 candidats il restait 120.

20 décembre - examen oral :

- calcul, estimation de distances
- géographie
- capacité de s'exprimer
- présentation.

De 120 candidats il restait 60.

La formation des chefs de chantier fut commencée le 29 décembre. Le programme était le suivant :

29/2 - 8/I théorie :

- I. l'agriculture en Basse-Casamance et les objectifs du programme ILACO
2. l'aménagement rizicole
3. la carte et la photo aérienne
4. les principes horizontal - vertical - pente
5. les instruments de mesure
6. les méthodes de piquetage
 - 6.1 comment on fait une ligne visible sur le terrain
 - 6.2 les lignes droites
 - 6.3 faire des lignes droites
 - 6.4 faire des angles droits
 - 6.5 le cercle
 - 6.6 les lignes parallèles
 - 6.7 Exécution du piquetage
 - 6.8 l'égalisation du terrain
7. L'aménagement des terres à mangroves
 - 7.1 le système de drainage
 - 7.2 le plan du chantier
 - 7.3 l'aménagement
 - 7.4 le travail à la tâche
 - 7.5 le piquetage des fossés, digues etc...
 - 7.6 l'entretien des digues et fossés
 - 7.7 le pointage
8. Convaincre et influencer les paysans.

3.2.5 Construction des magasins, fabrication des pirogues, des bacs et des quais

A cause des longues distances dans les vallées de Baïla et de Bignona il était nécessaire de construire un magasin pour chaque vallée. Là, les matériaux et les outils pour l'aménagement, l'engrais et la semence pour effectuer le programme de vulgarisation pouvaient être stockés. Aussi on pouvait y aménager un petit bureau pour les chefs secteur et les A.T.A.

A Baïla un ancien magasin de la Compagnie Française de l'Afrique Occidentale mis à la disposition de ILACO par le Préfet de Bignona a été aménagé.

A Balingor une grande case Diola fut mise à la disposition de ILACO par le chef de village. Elle a été réparée et élargie par ILACO.

La remise en état des magasins fut réalisée entre mi-novembre et mi-janvier.

Des débarcadères furent construits au bord du marigot près des magasins. Pendant l'hivernage les visites de plusieurs chantiers par les cadres doivent être effectuées par bateau.

Six des villages devaient traverser un marigot pour arriver aux terres mises à leur disposition.

Au début, la construction de ponts a été envisagée, mais le profil des marigots ne permettait pas la construction des simples ponts. Ils sont trop profonds et trop larges.

A cause de cela ILACO a décidé de faire de simples bacs de deux grandes pirogues surmontées d'une plate-forme, qui peuvent facilement transporter 30 personnes.

Là où le nombre de paysans devant traverser le marigot est limité, de simples pirogues seront utilisées. La plupart des pirogues furent fabriquées en décembre, au total 13 pirogues et 3 bacs furent construits.

Chaque chantier a eu un ou deux débarcadères au bord du marigot. Les routes étant en partie très mauvaises, il faut compter que pendant l'hivernage les visites des techniciens doivent être faites par bateau. Aussi, le transport d'engrais, de semences et en partie des paysans même doit être fait par pirogue.

3.2.6 Construction des maisons et du bureau à Bignona

Par l'intermédiaire du Préfet de Bignona on a pu trouver une grande maison partiellement finie. Elle pouvait être transformé en deux appartements pour les deux techniciens hollandais qui devaient s'installer à Bignona.

Le propriétaire était disposé à construire un bureau de trois pièces et un garage à l'intérieur de la cour. La construction n'a pu être achevée qu'en mi-janvier.

Pour démarrer les travaux il était indispensable que les deux techniciens déménagent à Bignona, à cause de très mauvaises conditions de fonctionnement du bac de Ziguinchor. Leur déménagement fut fait mi-janvier, l'électricité dans les maisons et autres aménagements n'étaient même pas terminés.

3.2.7 La réparation des routes

Comme c'est relevé dans le rapport de prospection (annexe VII) les routes existantes autour des marigots de Baïla et de Bignona sont en partie très mauvaises. Il faut compter que pendant l'hivernage et quelque temps après elles seront impraticables pour des voitures, ce qui donnera des difficultés aux techniciens et aux cadres d'ILACO qui doivent visiter les villages tous les jours. Une partie de ces routes sont à la charge des Travaux Publics, une autre partie à celle de la Préfecture.

La Préfecture a accepté d'essayer de réparer les routes à sa charge dans la mesure de ses possibilités financières qui sont très limitées. La Préfecture compte surtout sur la volonté des populations de travailler, sans autre gain que la distribution d'un peu de riz donné à titre de récompense.

ILACO a soumis à la Préfecture un plan global pour les réparations.

Mi-décembre, quelques villages dans la vallée de Baïla ont commencé à réparer et améliorer les routes.

La partie basse sur la route de Baranlir - Diounoungue fut terminée le 10 mars : au total 1400 m' sur lesquels 700 m' étaient remblayés avec du sable.

Un pont au sud de Diounoungue a été réparé.

La route entre Djinol et Biti-Biti était partiellement réparée par la population mais il manque encore une couche de sable.

Les réparations des routes par la population ont comme inconvénient de retarder le travail des volontaires sur le chantier. En effet ceux-ci étaient beaucoup plus occupés sur les routes, si bien qu'ils ont eu de très grands retards sur leur chantier.

ILACO a proposé à la Préfecture et l'Animation de continuer la réfection des routes avec les paysans qui n'étaient pas des volontaires sur les chantiers. Malheureusement on n'a pas pu mobiliser ces paysans. Peut être ce travail pourra être continué après l'hivernage.

3.2.8 La bouchure d'un bras de marigot à Baïla

Pendant la prospection la population de Baïla avait demandé à ILACO de les aider avec la réalisation d'un plan pour la bouchure d'un bras de marigot. Dans les temps passés il y avait une bouchure, qui avait pour fonction de permettre une meilleure maîtrise de l'eau dans une vallée située à côté du village. La bouchure a été détruite par le courant il y'a longtemps.

Après enquête parmi les paysans ILACO a trouvé que la reconstruction de la bouchure pouvait améliorer la maîtrise d'eau sur 50 ha et pouvait en même temps freiner l'accès de l'eau salée dans la vallée. Une telle bouchure pouvait aussi servir à faire passer la piste d'accès au chantier de Baïla.

Parce que cette piste était d'une nécessité urgente on a décidé de faire la bouchure et de voir plus tard quelle autre mesure il faudrait prendre pour améliorer la maîtrise d'eau dans la vallée.

Les matériaux pour faire la bouchure, surtout des roniers, ont été livrés en décembre. Début janvier on avait obtenu l'accord de la population de faire la plus grande partie du travail comme des volontaires, seulement le coffrage en bois de la bouchure même était fait avec la main d'oeuvre payée. Le 20 janvier on a pu commencer avec la construction.

3.3 l'exécution de l'aménagement

3.3.1 Nombre des chantiers qui ont démarré

Dans les mois de février et mars 12 chantiers ont démarré dans la vallée de Baïla et 8 dans la vallée de Bignona.

Le nombre de volontaires qui se sont présentés au travail est beaucoup moins que le nombre prévu. Deux villages dans la vallée de Bignona, c'est-à-dire Diandialatte et Kandiou ont décidé d'attendre l'an prochain pour l'aménagement.

Quelques villages se sont montrés très peu intéressés. Cela a eu pour conséquence : un petit nombre de volontaires (Mandégane, Affignam) , un démarrage tardif (Biti-Biti, Djinol).

3.3.2 L'encadrement

Sur tous les chantiers ont été placés des chefs de chantier. Sur les grands chantiers de Niamone, Baïla et Diatock on a même dû placer en plus un aide chef chantier. Pendant quelque temps il y avait aussi des chefs de chantier à Kandiou et Diandialatte mais ils ont été retirés quand ces villages se sont désintéressés de l'aménagement.

En fin mars il y avait dans le département de Bignona 25 chefs de chantier et 4 chefs de secteur engagés dans l'aménagement sous la direction de deux techniciens.

3.3.3 Les objectifs de l'aménagement

Comme déjà relevé, les 1655 volontaires qui s'étaient faits inscrire avaient demandé au total 731,8 ha, soit 3659 parcelles de 0,2 ha. Il y avait un nombre de paysans qui s'étaient inscrits pour trois parcelles. On pouvait savoir déjà que ce n'était pas seulement l'intérêt d'avoir de nouvelles rizières, mais que d'autres raisons jouaient. Aussi, c'était pour ILACO une raison d'être prudent sur l'estimation du nombre d'hectares pouvant être aménagés la première année.

Après tout, on peut dire qu'à l'absence de paiement pour le travail effectué, les prestations des volontaires sont motivées surtout par le désir d'avoir des nouvelles rizières.

Quand même un objectif de 450 ha de nouvelles rizières semblait pouvoir être atteint.

Au démarrage des chantiers pendant les mois de février et mars 1168 volontaires se sont présentés au chantier, ce qui donnait des raisons pour être un peu plus pessimiste. Quand même, si les volontaires voulaient travailler cinq jours par semaine et 7 heures par jour on pouvait réaliser pas mal d'hectares, même si la somme de leur travail pouvait être estimé à la moitié d'une main d'oeuvre rétribuée.

En fin mars il était devenu clair qu'il y avait beaucoup de retard.

Dans la plupart des villages on ne travaillait que 3 à 4 jours par semaine, de 09 h 00 ou 10 h 00 jusqu'à 13 heures. Il y avait aussi un absentéisme important. Quand même le nombre de volontaires était 1202, ce qui est une petite augmentation comparée à l'effectif au moment du démarrage des chantiers.

Pour un certain nombre de villages la raison du retard est qu'ils étaient occupés aux travaux préliminaires comme la réparation des routes et l'aménagement des digues d'accès. Par exemple Baïla et Baranlir.

Mi mars tous les chantiers avaient accepté la proposition de ILACO de se limiter pour l'action de cette année à une parcelle par volontaire. Un calendrier fut dressé pour effectuer l'aménagement d'une parcelle avant juin.

Le calendrier était le suivant :

jusqu'à 15 mars	défrichement + dessouchage
15 mars - 15 avril	fossés primaires + digues
15 avril - 8 mai	fossés secondaires + digues
8 mai - 15 mai	égalesation, nettoyage
15 mai - 1 juin	billonnage, phosphatage.

La situation de fin mars est donnée dans le tableau n° I. Là on peut voir que tous les chantiers, sauf Katoudié et Mandégane étaient déjà en retard. Certains chantiers comme Baïla, Biti-Biti, Branlir, Diatock et Affignar étaient même beaucoup trop en retard.

Le 31 mars 185 hectares étaient défrichés et dessouchés sur un total de 251 ha prévus.

TABLEAU N° I - SITUATION DE L'AMENAGEMENT - VALLEES
DE BIGNONA ET DE BAILA AU 31 MARS '70

Nom chantier	Nombre volon- taires	ha	Dessouche- ment - Défri- chement	fossés primaire
			100 %	100 %
Vallée de Baïla -----				
Baïla	183	36,6		
Diatang	72	15		
Katoudié	15	3		
Katinong	62	12,4		
Balandine	32	6,6		
Diounoundié	18	7,7		
Biti-Biti	33	8,8		
Djinol	36	11,6		
Coussabel	24	5		
Baranlir	58	11,9		
Diounoungue	20	4,6		
Bélaye	32	6,4		
Vallée de Bignona -----				
Tendimane	96	20,4		
Balingor	148	23,8		
Mandégane	22	4,6		
Bagaya	39	7,8		
Diatock	136	32		
Affignam	15	3		
Niamone	144	29,4		

3.3.4 Les raisons des retards

ILACO a voulu commencer l'aménagement début janvier, mais la plupart des chantiers ont démarré fin février ou en mars. Les paysans étaient très occupés pendant les mois de janvier et février. Il y avait la récolte de l'arachide, le payement des dettes aux coopératives et le payement des impôts.

L'autre raison est que la récolte étant moins bonne cette année-ci et, pressés de payer les dettes et les impôts une partie des paysans étaient obligés de s'absenter pendant les mois de janvier - février et même mars, pour aller chercher de l'argent. Mieux certains devaient s'absenter après le démarrage, pendant quelques semaines pour les mêmes motifs.

Dans presque tous les villages, on avait publié la nouvelle que ILACO allait payer pour le travail. Malgré les informations on croyait que ILACO pratiquerait le même régime que l'année passée, dans le Guidel et le Niassia, c'est-à-dire payer des primes et des salaires.

Ainsi les volontaires ont commencé par réclamer le paiement des 2.000 frs promis à titre de récompenses. Après que ILACO ait payé 1.000 frs à la fin du défrichage et du dessouchage, les paysans ont demandé à être payés pour le creusement des fossés primaires.

Déjà en mars et avril les paysans ont commencé à prétexter que leurs travaux champêtres traditionnels les empêchaient de travailler cinq jours par semaine au chantier. Quand même, il y'a des chantiers où les volontaires ont travaillé quatre ou cinq jours par semaine. Les chefs de chantier ont l'impression que ceux qui ne viennent pas ne sont pas toujours engagés aux travaux champêtres pendant leur absence.

Quelles peuvent être les raisons des paysans pour leur réticence ?

Malgré les excursions et toutes les réunions d'information il existe encore beaucoup de méfiance et de malentendus parmi les paysans. Presque généralement on trouve cette crainte que le Gouvernement va arracher les terres, une fois qu'elles sont aménagées. C'est la même crainte que ILACO a rencontré dans les vallées de Niassia et Guidel.

On trouve généralement ce type de méfiance chez tous les paysans, du monde entier. Il est possible que cette idée soit renforcée ici en Casamance par les malentendus qui existent encore sur la loi sur le domaine national.

Elle ne peut être surmontée qu'après une expérience de quelques années, ce qui fera la preuve que cette crainte n'est pas fondée. Dans les vallées de Niassia et de Guidel cette méfiance commence à disparaître, mais elle existe encore.

Une autre raison de cette réticence est que certains paysans ne semblent pas très intéressés d'avoir de nouvelles terres de mangroves.

Dans tous les villages on trouve un nombre limité de paysans qui ont peu de terres et qui sont vraiment intéressés à en avoir de nouvelles. Mais beaucoup d'autres qui considèrent la superficie de leurs terres comme plus ou moins suffisante, participent aussi dans l'aménagement. Ils le font parce qu'ils considèrent comme un devoir de conserver la réserve de terre du village ou parce qu'en temps que groupe le village a promis, devant les autorités et les représentants de ILACO de travailler dans l'aménagement.

Une autre raison importante pour travailler est qu'on a l'espoir de gagner un peu d'argent.

Les paysans non intéressés découragent les plus nécessaires à travailler effectivement. Toutes les décisions sont prises démocratiquement aussi cela engendre de longues discussions qui entravent le travail.

Dans les meilleurs chantiers (Katoudié en est un bon exemple) on trouve un petit groupe de paysans bien intéressés ayant à leur tête un leader qui anime continuellement la volonté de travailler.

3.3.5 Ce que ILACO et les autorités départementales ont fait pour stimuler les volontaires

Pour stimuler les volontaires ILACO a fait ce qui suit :

- une note "stencile" " L' A B C de l'aménagement " a été envoyée à toutes les autorités au niveau du département et des arrondissements, aux chefs de villages et aux responsables politiques pour expliquer l'action ILACO.

- un calendrier de travail a été envoyé en mars à toutes les autorités et à un certain nombre de volontaires, il donnait le planning qui devait être suivi pour que le travail soit terminé à temps.
- beaucoup de réunions ont été tenues avec les volontaires pour donner des renseignements et pour résoudre des problèmes.
- la moitié des 2.000 francs qui étaient promis pour la fin des travaux comme récompense pour payer l'impôt a été payée après le défrichement pour permettre aux paysans de rester au travail.

A toutes les réunions, on a essayé de faire comprendre aux paysans le système du volontariat, et de stimuler une discipline soutenue par les volontaires eux-mêmes, ayant trait aux heures et jours de travail, à la tâche par jour etc...

La Préfecture a fait ce qui suit :

- Elle a donné du riz aux volontaires, une moyenne de vingt kilos par volontaire.
- Le Préfet et le Chef de l'Animation Rurale ont visité plusieurs villages pour encourager les volontaires et pour résoudre certains problèmes.

3.3.6 Contacts avec l'administration

Pendant le démarrage des chantiers et aussi après il y a eu une coopération étroite avec l'administration, le Préfet aussi, bien que l'Animation étaient au courant, à l'avance de toutes les actions. On donnait, régulièrement des rapports sur les actions, au Préfet et au Comité Départemental de Développement.

Sur la demande d'ILACO la Préfecture a demandé à la population des villages de réparer certaines routes qui sont régulièrement utilisées par ILACO.

Des listes avec les noms de tous les volontaires ont été données à la Préfecture.

Le 9 mars, le calendrier des travaux pour terminer l'aménagement à temps était donné et expliqué au Préfet qui l'a fait distribuer aux responsables politiques dans les villages.

4 L'AMENAGEMENT DES RIZIERES DE MANGROVES
DANS LE DEPARTEMENT DE ZIGUINCHOR

4.I L'inscription des volontaires

Après l'hivernage de 1969 la Préfecture de Ziguinchor a fait savoir à ILACO qu'il y'avait un grand nombre d'habitants de Ziguinchor qui était intéressés dans l'aménagement des rizières de mangroves, ceci en plus des 600 ha déjà aménagés.

ILACO a pu trouver au moins 80 ha qui pouvaient être aménagés dans les vallées de Niassia et Guidel et a proposé dans le Rapport de Prospection d'aménager cette surface.

Au début la Préfecture a fait savoir à ILACO qu'il y'avait un nombre d'intéressés qui était beaucoup trop élevé pour les 80 ha. 22,55 ha ont été encore trouvés, ce qui porte le total général à 102,55 ha, soit 31,96 ha dans la vallée de Guidel et 70,59 dans la vallée de Niassia.

ILACO a demandé aux villageois de s'inscrire comme volontaires s'ils étaient intéressés, mais il y'a eu peu de candidats. Après, la Préfecture a inscrit ceux de Ziguinchor.

L'inscription des volontaires a continué pendant toute la période préparatoire et même après.

Au 31 mars la situation était comme suit :

Vallée	Chan- tier	Piqueté ha	Volontai- res ins- crits jus- qu'à 31/3	ha attri- bué jus- qu'à 31/3
Guidel	Sône	8,42 ha	18	4,02 ha
	Soukouta	6,24 ha	16	6,24 ha
	Babadinka II	17,30 ha	23	9,00 ha
	Sub-total	31,96	57	19,26 ha
Niassia	Darsalam III	32,36 ha	108	32,36 ha
	Djibonker	10,87 ha	58	10,87 ha
	Médina	15,70 ha	36	15,70 ha
	Etomé I	11,66 ha	29	9,47 ha
	Sub-total	70,59 ha	231	68,40 ha
Total général		102,55 ha	288	87,66 ha.

Dans la vallée de Niassia 97 % de volontaires viennent de Ziguinchor.

Dans la vallée de Guidel 68 % viennent de Ziguinchor, ce qui fait une différence avec l'aménagement dans les années 1968/69, quand le pourcentage des volontaires venant de Ziguinchor était de 11 % dans la vallée de Niassia et 18 % dans la vallée de Guidel. La plupart des volontaires étant des femmes, une grande partie de l'aménagement est effectuée par de la main d'oeuvre payée par les femmes, qui ne peuvent pas eux-mêmes creuser les fossés.

4.2

L'encadrement pour l'aménagement

L'aménagement à Ziguinchor est effectué sous la direction de Monsieur Van Douveren, qui s'occupe également de la vulgarisation. Pour l'aménagement il a 6 chefs chantier sous ses ordres.

4.3 Les moyens

Contrairement à l'année passée tout l'aménagement doit être effectué par volontariat. Il y'a seulement, comme à Baïla, une récompense de 2.000 frs pour les impôts, pour une parcelle de 0,2 ha. A côté de cela on a donné aux paysans des coupes coupes, des haches et pelles, en somme les outils nécessaires.

4.4 La surface aménagée jusqu'au 31/3

Fin mars on avait commencé le défrichement sur la plupart des chantiers. Djibonker était le plus avancé avec 40 % de surface défrichée.

Au chantier de Djifangor, les paysans ont commencé à aménager une tanne qui est un peu haute, ceci malgré que ILACO leur ait conseillé de ne pas le faire. Devant leur insistance, pour les aider, ILACO a promis de livrer du gypse et du phosphate tricalcique.

5 AMELIORATION DES RIZIERES EXISTANTES

5.1 La prospection

Dans le rapport de prospection, il est prévu que 300 ha de rizières abandonnées ou en culture seront améliorées.

Une action pour l'amélioration des rizières salées existantes est prévue pour mai/juin.

Pour faciliter cette action une prospection des rizières salées existantes ou abandonnées a été faite avec l'aide de photos aériennes de I/10.000e dans les vallées de Baïla et de Bignona.

Les résultats ne sont pas complets pour tous les villages à cause du manque de photos, ce qui veut dire que les chiffres représentent des minima. Il est parfois difficile d'interpréter exactement une photo aérienne ; c'est beaucoup plus facile dans les zones de tannes que dans les zones de mangroves. Grosso modo on peut dire que seulement des surfaces abandonnées pendant une période qui ne dépasse pas 5 ans sont reconnaissables, donc prises en considération.

Les surfaces trouvées sont les suivantes :

<u>Vallées</u>	<u>Exploitées</u>	<u>Abandonnées</u>	<u>Total</u>
Vallée de Baïla	288 ha	36,8 ha	324,8 ha
Vallée de Bignona	516,6 ha	74,5 ha	591,1 ha
	<u>804,6 ha</u>	<u>111,3 ha</u>	<u>915,9 ha.</u>

Dans l'annexe II on trouve une répartition par village.

Dans les prochains mois ILACO va essayer de contacter la plupart des paysans sur ces terres de mangrove pour les intéresser dans l'application du phosphate tricalcique et l'amélioration du drainage

et de l'accès.

Lors des premiers contacts les paysans se sont montrés bien intéressés.

5.2 La bouchure de Baïla

La bouchure d'un bras de marigot à Baïla est la première phase d'un projet d'amélioration de 50 ha de rizières salées. Parce que la bouchure sert en même temps en partie comme route d'accès au chantier de Baïla, on a dû commencer tôt la réalisation de cette bouchure.

Le 20 janvier la piste vers le chantier de Baïla, la digue d'accès et la bouchure étaient piquetées.

Dans une réunion avec les volontaires, ceux-ci avaient accepté de faire la digue d'accès et de transporter tout le sable qui était nécessaire pour renforcer la digue et la bouchure. ILACO a promis deux camions pour le transport.

Le travail avec les 185 volontaires était difficile parce qu'ils ne voulaient pas accepter d'être organisés en petits groupes, ce qui aurait augmenté leur rendement. C'est surtout à cause de cela que la construction de la digue d'accès et de la bouchure a beaucoup retardé l'aménagement du chantier de Baïla.

Les deux ponts et la construction de la sellette de la bouchure, qui étaient en ronciers, ont été faits avec une main d'oeuvre payée.

Le 31 janvier la piste d'accès était faite par des manoeuvres payés.

Le 6 février un des deux ponts était terminé. La sellette de la bouchure était complète le 13 février.

Le 15 février la digue d'accès était achevée par les volontaires.

Après ça a duré jusqu'au 17 février avant que tout le transport du sable soit effectué. A cette date la bouchure était terminée. Ont été utilisés pour la construction :

20 brouettes

200 m² de planches

1200 m² de ronniers

15 crintings

400 sacs en plastic polypropilène

350 m³ de sable.

6.1 Généralités

Dans les premiers mois de 1970 l'organisation de la vulgarisation, qui existait dans le cadre de la première tranche du projet, devait être étendue et adaptée aux nouveaux objectifs de la deuxième tranche.

A peu près 40 nouveaux vulgarisateurs devaient être recrutés en plus des 15 anciens de la première tranche encore en activité. (Les autres anciens vulgarisateurs étaient transférés au secteur de l'aménagement). Ils devaient être formés et préparés pour une action de vulgarisation qui s'étendrait dans tous les domaines de la riziculture : le riz salé, le riz doux inondé et le riz pluvial.

6.2 Le recrutement

Comme déjà c'est dit plus haut, les vulgarisateurs ont été choisis parmi les 450 jeunes reçus au concours. A 46 parmi eux un contrat de stage de perfectionnement d'une durée de deux mois fut offert.

6.3 La formation

Le mois de janvier était utilisé pour les préparations de la formation qui devait se dérouler dans les mois de février et mars. Des contacts étaient pris avec le Centre de Perfectionnement de Guérina et avec le Chef de l'Animation Rurale à Bignona pour rechercher les possibilités d'une participation sénégalaise dans la formation. Monsieur Coly, le Directeur du Centre de Guérina et le Chef de l'Animation Rurale ont donné une réponse très positive à l'invitation faite de participer à la formation.

Le premier mois les candidats ont suivi à Ziguinchor des cours donnés par le personnel hollandais d'ILACO et les deux A.T.A. déjà en service depuis un an.

Une formation de base était donnée dans le domaine de l'agronomie, la pédologie et les méthodes de la vulgarisation. Le programme est donné dans l'annexe III. A côté, on a consacré beaucoup de temps à l'arithmétique parce que sur ce terrain il y avait beaucoup d'insuffisances.

Tous les cours donnés étaient ronéotypés et distribués aux stagiaires.

Dans les après-midis, les stagiaires étaient amenés sur le terrain par les vulgarisateurs déjà en service depuis deux ans, pour se familiariser avec le système de l'aménagement des rizières de mangroves, pour savoir dans la réalité ce que signifie être un vulgarisateur et pour connaître les idées et les problèmes des paysans.

A la fin de cette première phase de la formation, 33 candidats étaient admis pour la deuxième phase et en plus les quinze anciens vulgarisateurs.

La sélection était faite sur base de 3 examens écrits et des observations sur le comportement des stagiaires pendant les cours et les excursions.

Les 30 vulgarisateurs qui étaient choisis pour travailler dans le département de Bignona ont suivi après un stage au Centre de Perfectionnement Agricole de Guérina. Ils étaient accompagnés par les trois A.T.A. et l'I.T.A. qui étaient arrivés dans le courant du mois de février. Le régime du stage à Guérina était l'internat.

La formation qui était donnée par les cadres permanents du Centre et le Chef de l'Animation Rurale, était tout à fait orientée vers la pratique des méthodes culturelles modernes et vers les réalités de la vie des paysans Diola dans les villages de la région où va se dérouler le projet ILACO. Beaucoup d'intérêt a été accordé aux sujets comme l'épandage d'engrais, choix du terrain, préparation du sol, traction bovine, matériel agricole etc. On trouvera dans l'annexe IV le programme complet.

Pendant que leurs collègues suivaient le stage de Guérina, les 18 vulgarisateurs qui étaient désignés pour les vallées de Niassia et de Guidel suivaient aussi une formation donnée par les cadres d'ILACO. Quand même, les plus importants cours donnés à Guérina, ronéotypés étaient étudiés aussi. Des fiches techniques pour les différentes cultures étaient étudiées et on a pratiqué l'arpentage. Aussi, des données sur l'agriculture dans les vallées de Niassia et de Guidel étaient étudiées.

Début Avril tous les vulgarisateurs étaient introduits dans leur village.

ANNEXE I.- LE NOMBRE DE VOLONTAIRES PREVUS DANS LA PROSPECTION
ET LE NOMBRE RECENSE PAR VILLAGE.

-----oOo-----

Village	Nombre volontaires expectés suivant prospection	Nombre d'ha à aménager suivant prospection	Nombre de volontaires inscrits	Superficie demandée par les volontaires
BAILA	128	51 ha	217	130 ha
DIATANG	60	24 ha	60	36 ha
KATOUDIE	42	17 ha	40	16 ha
BALANDINE	51	26 ha	48	19,2 ha
KATINON	65	26 ha	84	33,6 ha
DIOUNOUNDIE	36	15 ha	49	19,6 ha
BITI - BITI	38	15 ha	51	20,4 ha
DJINOL	32	13 ha	46	31,2 ha
COUSSABEL	27	11 ha	34	13,8 ha
BARANLIR	50	20 ha	57	23 ha
DIOUNOUNGUE	15	6 ha	24	9,2 ha
BELAYE	48	20 ha	25	9,4 ha
TENDIMANE	111	45 ha	106	29,4 ha
BALINGOR	315	104 ha	142	57,6 ha
MANDEGANE	252	80 ha	66	14 ha
BAGAYA	105	42 ha	94	37,6 ha
DIATOCK	208	83 ha	250	100 ha
AFFIGNAM	150	60 ha	55	22 ha
NIAMONE	133	53	166	97,2 ha
KANDIOU	23	10 ha	23	5,4 ha
DIANDIALATTE	13	6 ha	13	7,2 ha
	1902	721 ha	1655	731,8 ha.

ANNEXE II.- SURFACE DES RIZIERES SALEES DANS LES VALLEES DE
BAILA ET DE BIGNONA DANS LES ZONES D'AMENAGEMENTS

-----oOo-----

Village	Exploitée ha	Abandonnée ha	Total ha
vallée de Baïla			
BAILA	59,3	16,8	76,1
DIATANG	98,9	7,4	106,3
KATOUDIE	55,3	3,7	59,0
KATINON	6,2	-	6,6
BALANDINE	48,8	-	48,8
DIOUNOUNEIE	1,8	-	1,8
BITI-BITI	4,7	-	4,7
DJINOL	3,8	-	3,8
COUSSABEL	-	-	-
BARANLIR	1,7	7,6	9,3
DIOUNOUNGUE	7,5	1,3	8,8
Total Vallée de BAILA	288,0	36,8	324,8
Vallée de Bignona			
BAGAYA	51,7	7,2	58,9
MANDEGAHE	183,7	21,8	205,5
BALINGOR	22,0		22,0
TENDIMANE	103,8	3,1	106,9
NIAMONE	25,5	22,8	48,3
KANDIOU	32,6	5,2	37,8
DIANDIALATTE	2,1	2,9	5,0
DIAGOUBEL	1,3	1,9	3,2
AFFIGNAM	-	-	-
DIATOCK	93,9	9,6	103,5
Total vallée de BIGNONA	516,6	74,5	591,1
Total général	804,6	111,3	915,9

ANNÉE III. PROGRAMME DE LA FORMATION
DES VULGARISATEURS

- Mois de Février

-----oOo-----

- I. INFORMATION SUR LE PROJET
 - I.1 Objectifs du projet
 - I.2 Organisation du projet ILACO
 - I.3 Organisation gouvernementale
 - I.4 Place du vulgarisateur dans l'organisation
Principe du travail.

2. DISCUSSION L'EXAMEN DU CONCOURS
 - 2.1 Les fautes et méprises qui sont trouvées
 - 2.2 Exercices - calcul.

3. CONNAISSANCE DU SOL
 - 3.1 Généralités
 - 3.2 Sols - Casamance
 - 3.3 Sols salés
 - 3.4 dessalement.

4. FUMIER ET ENGRAIS CHIMIQUE
 - 4.1 Généralités
 - 4.2 Relation du sol
 - 4.3 Relation plante

5. CONNAISSANCE DU RIZ
 - 5.1 Botanique et systématique
 - 5.2 morphologie
 - 5.3 physiologie
 - 5.4 Ecologie
 - 5.5 Irrigation et drainage
 - 5.6 Techniques et pratique culturales
 - 5.7 Mauvaises herbes, maladies, lutte phyto-
sanitaire
 - 5.8 Variétés, amélioration
 - 5.9 Production du riz dans le monde, au Sénégal
utilisation, le commerce intérieur, extérieur.

6. CONNAISSANCE DU SYSTEME D'AMENAGEMENT DES
RIZIERES SALEES ILACO
 - 6.1 Prospection, l'aménagement
 - 6.2 Système de dessalement
 - 6.3 Fumure
 - 6.4 Billonnage
 - 6.5 Repiquage
 - 6.6 Pépinières groupées
 - 6.7 Organisation et travail des volontaires
 - 6.8 Tâche du chef de chantier.

7. RIZ DOUX - CASAMANCE
 - 7.1 Généralités

8. CONNAISSANCE DE LA TACHE DU VULGARISATEUR
 - 8.1 Collaboration avec le Chef de chantier
 - 8.2 Collaboration avec les leaders du village
 - 8.3 Collaboration avec les animateurs
 - 8.4 Thèmes de vulgarisation
 - 8.5 Planification du temps-programme prévu
 - 8.6 Rapportage : travail effectué
 - Résultats
 - Problèmes
 - Réunions.

9. CONNAISSANCE ET APPLICATION DES METHODES DE
VULGARISATION
 - 9.1 Principes de la transmission des connaissances
 - 9.2 Méthodes : conversation avec le paysan
conférences avec discussions
de groupe radio
démonstration de méthodes
démonstration de résultats.

10. ARPIETAGE
 - 10.1 Connaissance et pratique

11. HYGIENE
 - 11.1 Alimentation
 - 11.2 maladies (paludisme)
 - 11.3 Prévention et traitement.

ANNEXE IV. PROGRAMME DE LA FORMATION
DES VULGARISATEURS

GUERINA - MOIS DE MARS

-----cOo-----

AGRICULTURE

- I Connaissance de l'arachide
- 2 Connaissance du mil
 - 2.1 milgrains
 - 2.2 mil engrais vert.
- 3 Connaissance du maïs
- 4 Connaissance du riz de plateau
- 5 Connaissance du riz inondé
- 6 Désinfection des semences
- 7 Assolement
- 8 Matériel agricole
 - 8.1 charrue
 - 8.2 canadien
 - 8.3 butteur
 - 8.4 souleveuse
 - 8.5 semoir
 - 8.6 charrette

ELEVAGE

I. CULTURE ATTELEE

- I Intérêt de la culture attelée
- 2 Le boeuf de trait en Casamance
- 3 Conditions à observer pour l'introduction de la culture attelée
- 4 Choix du boeuf de trait
- 5 Le jouage
- 6 Contention et castration des bovins
- 7 Traitement d'une plaie, traitement contre les tiques
- 8 Alimentation du boeuf de trait
- 9 Etable fumier

- I0 Dressage d'une paire de boeufs
- II Le fumier
- I2 Choix de la vache et du taureau laitiers
- I3 Soins et précautions au vêlage
- I4 Notions diverses maladies, vaccinations
- I5 L'ensilage et autres réserves fourragères
culture fourragère.

II APICULTURE

- I L'élevage traditionnel
Conditions d'amélioration.
- 2 Installation d'un élevage
Inculcation.
- 3 Notions sur la nutrition.
- 4 Principales maladies aviaires.

ANIMATION RURALE

- I Le vulgarisateur dans le village.
 - I.1 Connaissance du milieu
 - I.2 Différence de mentalité entre vallée de
Bignona et Baïla
 - I.3 Collaboration entre vulgarisateur
animateur et paysan pilote
 - I.4 Rôle de l'Animation Rurale et autres
services dans le développement de la
Société (vie sociale du paysan)

2 COOPERATIVES

- 2.1 difficultés rencontrées
- 2.2 Améliorations.

